

SUD OUEST

25 septembre 2007

La mémoire spasmodique des corps Sabine Menet

CADENCES. La compagnie Hors Série présentait dimanche soir sur scène « On n'oublie pas », une recreation où le langage des corps est spasmodique et où la musique cède le pas sur les halètements Dimanche, 19 heures sur la scène de l'Olympia. Sur un rideau transparent s'impriment des phrases de Victor Hugo. Jetés en pâture au public de Cadences, les concepts de la filiation et de la mémoire introduisent la dernière pièce d'Hamid Ben Mahi.

Le chorégraphe bordelais de la compagnie Hors Série présente « On n'oublie pas », une création pour six danseurs dévoilée lors du festival Montpellier Danse 2007.

Alors que le rideau tombe, Babacar Cissé, Guillaume Legras, Stéphanie Nataf, Yasmin Rahmani, Sébastien Velalopez (Lokos) et Youssef Yahyaoui se tiennent devant le public. Graves, les regards perdus dans un horizon tourmenté.

Big Brother de la mémoire.

Au-dessus de leurs têtes, des miroirs ronds suspendus réfléchissent leurs ébats.

De temps en temps, ils jettent un œil inquiet sur ce Big Brother qui semble leur renvoyer leurs histoires, leurs peurs, leurs séquelles. Et c'est bien là tout le propos d'Hamid Ben Mahi, pour qui le mouvement est un vecteur d'émotion. Alors on est loin des créations hip-hop portées par une musique électro et des performances physiques. Là, le corps tressaute. Agité en permanence de spasmes, il traduit la mémoire indélébile qui est la nôtre.

Pour Hamid Ben Mahi, cette mémoire est aussi celle des racines, de l'historique, de la filiation et de l'étranger qui sommeille en chacun de nous. Quelle que soit la couleur de la peau.

Urgence. Un sentiment d'urgence se dégage de « On n'oublie pas ». Danser est une gravité

qui ne souffre pas de report à une date ultérieure. C'est ici et maintenant qu'il faut transmettre.

Et ce dialogue des corps traduit l'amertume, la tristesse, la fatigue, la nostalgie et la colère. On souffre plus que l'on ne vit.

Et le but dans tout ça ? Accéder à la vérité peut-être. Se dépouiller des accessoires et des codes. Adopter une danse épurée. Cela requiert beaucoup des interprètes mais cela exige aussi beaucoup du public. Et à en croire les applaudissements nourris dimanche soir, les spectateurs de Cadences n'ont pas oublié.



ON N'OUBLIE PAS

SUD OUEST

Jeudi 7 février 2008

Spectacle. La Chorégraphie d'Hamid Ben Mahi, « On n'oublie pas », interprétée par six danseurs de la compagnie Hors Série, a été longuement applaudie, mardi soir, par près de 300 personnes.

Ils « errent » dans le « labyrinthe » des cités

En prélude, un extrait du poème de Victor Hugo, « A ceux qu'on foule au pied. » Quelques vers qui guident le public sur la voie du mal être : celui exprimé sur la scène de l'espace d'Albret, mardi soir, dans le spectacle « on n'oublie pas » du chorégraphe Hamid Ben Mahi. Les six danseurs, de la compagnie bordelaise Hors série, communiquant le mal être que l'on ressent quand on n'a pas pu apprendre à distinguer « l'ombre » du vrai chemin. »

Un tableau vivant où l'on tremble, halète, suffoque avec les danseurs. Ce hip-hop très moderne raconte un quotidien gris, celui des cités, celui dans lequel a grandi le chorégraphe, né dans la cité des Aubiers, à Bordeaux.

Visages fermés, déformés par la colère, parfois inquiets, les danseurs « errent », sur scène, « en proie au labyrinthe », tournent « dans un cercle horrible », deviennent « ivres », s'écroulent, tour à tour violents, bagarreurs, soumis, tristes, fatigués.

Ils courent, luttent, s'agitent de soubresauts, comme des épileptiques, finissent par s'écrouler. Pendant une heure, ils divaguent dans un univers sans autre couleur que les estafilades rouges et noires de leurs vêtements : l'estampille que laisse la vie dans une cité désolée, filmé en arrière-plan.

C'est cassé, saccadé, efficace. Si les gestes sont vertigineusement rapides, d'une précision claquante, on reste encore plus

incrédule devant des corps qui parlent mieux que des mots. Dans cette partition à six, la musique vient faire la septième voix. Miroir des sensations des personnages, elle assourdit, émeut, angoisse, bat comme un cœur dérégulé, se tait...

Une heure pour entrevoir les symptômes d'un malaise que d'autres vivent des années.

Retournant.

Sûr, on n'oubliera pas.



Jeudi 14 février 08 – L.V
« On n'oublie pas... » Inoubliable.

Peut-on vraiment faire tout ça avec un corps humain ? C'est la question que tous les spectateurs se sont posés devant « On n'oublie pas », mélange de danse contemporaine et hip-hop. Les six danseurs ont fait leur apparition sous une lumière stroboscopique, suivant le rythme de la musique. La symphonie corporelle pouvait débiter.

Tapi dans l'ombre, le chorégraphe, Hamid Ben Mahi, jetait un regard bienveillant sur les interprètes de son œuvre. Un décor sobre et une musique tantôt dynamique tantôt quasi imperceptible servent à merveille le jeu des danseurs réalisant des mouvements improbables. Une petite nuée de sauterelles mécaniques virevoltant avec légèreté ou se figeant réalisant de gracieux tableaux, voilà ce que l'on pouvait voir sur scène du Comoedia. Quand au message véhiculé, un savant mix sentimental jonglant entre puissance et mélancolie. Tout cela renforcé par un jeu de miroirs et d'ombres... Sous des soupirs d'admiration dans le public.